



Gauthier Tolini - Paris

Quelques éléments concernant la prise de Babylone par Cyrus (octobre 539 av. J.-C.).*

Le texte cunéiforme *Cyr 10* du recueil de J. N. Strassmaier, *Inschriften von Cyrus, König von Babylon*, Leipzig, 1890, appartenant aux archives d'Iddin-Marduk, descendant de Nûr-Sîn, un sous-groupe des archives de la famille Egibi de Babylone enregistre le versement par Marduk-rêmanni, fils d'Iddin-Marduk, d'une somme de 19 sicles d'argent à un dénommé Nûrêa, pour un travail effectué à la Porte d'Enlil, à Babylone. Ce texte, édité par E. Salonen puis par C. Wunsch¹, a déjà fait l'objet de quelques commentaires de la part de S. Weingort, dans son étude sur la famille des Egibi², et de A.R. George,

* Je tiens à exprimer ma gratitude à Fr. Joannès pour les conseils qu'il m'a apportés dans la rédaction de cet article.

¹ Salonen 1973, n°126 et Wunsch 1993, n°262.

² Weingort 1939, p.27.



dans son étude sur les textes topographiques de Babylone³ :

19 gín kù-babbar *a-na dul-lu*
2 *šá bād šá ká-gal^d en-líl*
šá ul-tu u 14-kam šá iti ab
4 *a-dí u 6-kam šá iti še*
^Izalag₂-e-a a-šú šá^{Id} en-ba-šá
6 *a lú sanga^d na-na-a ina šu^{II}*
^{Id}amar-utu-re-man-nu a-šú šá
8 *^Imu-^dmar-utu a ^I[zalag₂-^d30]*
e-tí*-ir**
10 *lú mu-kin-nu ^Igi-[.....*
a-šú šá^I zalag₂-e-a a lú san[ga]
12 *^{Id}nà-mu-gar-un a-šú šá^I ap-la-a*
a lú gal-dù^I ta-qiš^d me-me
14 *a-šú šá^I ir-^damar-utu a ^{Id}en-e-tir*
^Ia-na-^den-ú-pa-qa lú umbisag
16 *a-šú šá^I níg-du a ^I[.....*
tin-tir^{ki} iti [še[?] u o-kam]
18 *mu sag nam-lugal-la*
^Iku-ra-áš
20 *lugal kur-kur-meš*

Nûrêa, fils de Bêl-iqîša, descendant du Prêtre de Nanaia a reçu en paiement 19 sicles d'argent pour le travail au rempart de la Grand'porte d'Enlil (effectué) du 14

³ George 1992, p.349.



Tebetu jusqu'au 6 Addaru, des mains de Marduk-rêmanni, fils d'Iddin-Marduk, descendant de Nûr-Sîn.

Témoins: Mušallim-[...], fils de Nûrêa, descendant du Prêtre de [...]; Nabû-šum-iškun, fils d'Aplaia, descendant du Rab bânê; Taqîš-Gula, fils d'Arad-Marduk, descendant de Bêl-êteru; Ana-Bêl-upaqqu, scribe, fils de Kudurru, descendant de [...].

Babylone, le [o du mois d'Addaru] de l'année inaugurale de Cyrus, roi des pays.

Remarques :

l. 9. Collations de C. Wunsch

l. 17. Le nom du mois est restitué d'après le contexte: le versement a certainement eu lieu à la fin des travaux, donc après le 6 *Addaru*.

Ce reçu enregistre une activité de (re)construction portant sur la fortification de la Porte d'Enlil (l.2 : bād šá ká-gal^d en-líl). Cette activité a duré pendant environ sept semaines, du 14 *Tebetu* (mois X) jusqu'au 6 *Addaru* (mois XII). La date du texte, situant ces travaux trois mois seulement après la conquête de la ville de Babylone par Cyrus le 16 *Tašrîtu* (mois VII), et la mention de la Porte d'Enlil dont on sait qu'elle commandait l'accès nord du quartier occidental de Babylone, sur la rive droite de l'Euphrate (**voir pl. 1**), attirent particulièrement notre attention. En effet, il paraît possible, vu la date et la nature des travaux mentionnés, de les mettre en rapport avec des dommages subis lors de la prise de Babylone par les Perses, et cette hypothèse prend d'autant plus de relief

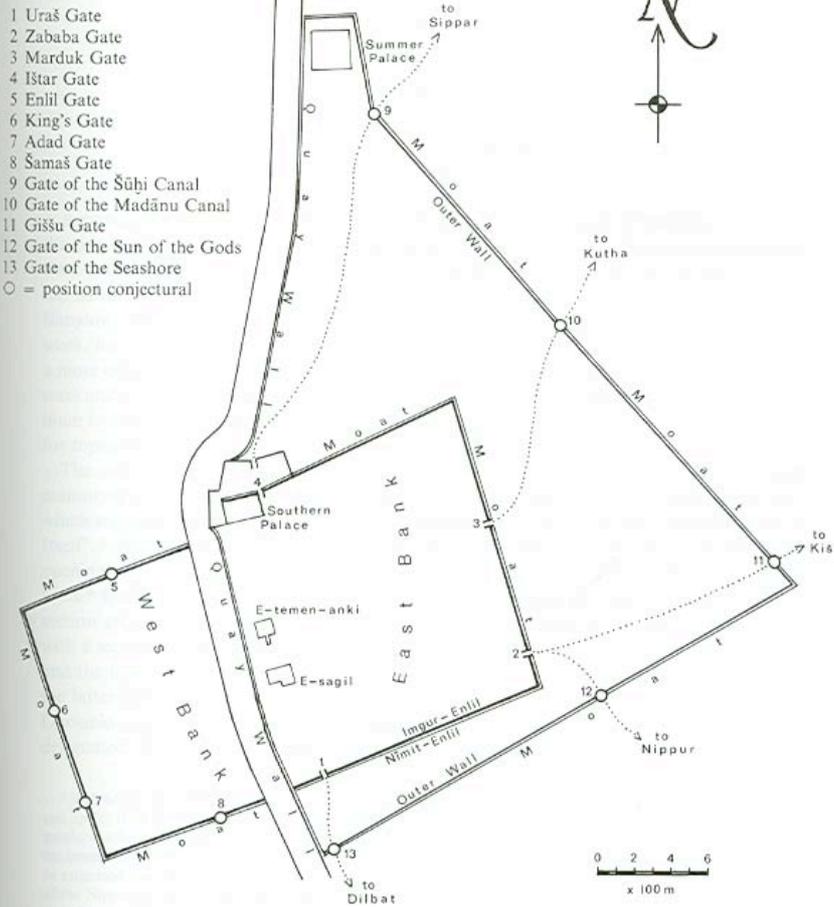


Fig. 7. Babylon: Inner and Outer Defences in the 6th Century B.C.

pl. 1: Plan du système défensif de la ville de Babylone

(A.R. George, *Babylonian Topographical texts*, Louvain 1992, p.141)



lorsqu'on constate que ce texte est le seul, dans la documentation cunéiforme existante, à mentionner une telle activité de réparations de rempart à Babylone pendant cette période.

Dès lors, si l'on considère que c'est par la Porte d'Enlil que pénétra l'armée perse, il est possible de réinterpréter les données historiques fournies par un certain nombre de sources, dont la *Chronique de Nabonide*⁴ et de proposer une reconstitution assez précise des événements qui ont conduit à la chute de Babylone.

1 Les prémices du conflit et la mise en défense de Babylone

La prise de Sardes, capitale du royaume lydien à l'hiver 541, par les troupes perses a certainement attisé l'inquiétude du roi de Babylone, Nabonide, dès qu'elle fut connue. Ainsi procéda-t-il à une mise en défense de son royaume, dont un des éléments fut, au début de l'année civile (avril 539) le rassemblement à Babylone d'un certain nombre de statues des grandes divinités du royaume, comme l'a montré P. A. Beaulieu⁵ : Nabonide voulait à la fois éviter une capture de ces statues par une armée étrangère et renforcer la défense spirituelle de sa capitale.

⁴ Grayson 1975.

⁵ Beaulieu 1993. Voir également la Chronique 7, II.9-12.



Le roi de Babylone savait pouvoir compter d'autre part sur la gigantesque double-muraille entourant Babylone sur toute sa périphérie (Imgur-Enlil et Nimitti-Enlil) cependant que le quai oriental de l'Euphrate, également fortifié, inter-disait d'accéder directement au quartier de la rive gauche sur laquelle se trouvait la plupart des édifices officiels: sanctuaire de Marduk et palais royal. Ce dernier disposait, de plus, de ses propres murailles et constituait un redoutable ensemble fortifié. Enfin, même la perspective d'un siège prolongé n'était pas à craindre, puisqu'une vaste muraille extérieure protégeait une zone agricole attenante au quartier oriental et permettait aux habitants de la ville de continuer d'être éventuellement approvisionnés.

L'accès à la région de Babylone avait, enfin, été rendu difficile par l'édification, sous le règne de Nabuchodonosor II, de deux ouvrages défensifs, dont le plus au nord, identifié au « mur de Médie » mentionné par Xénophon (*Anabase*, I, 7. 15 et II, 4. 12), coupait la plaine babylonienne entre le Tigre et l'Euphrate juste au nord de la ville de Sippar⁶, tandis que l'ouvrage méridional, reliait également les deux fleuves, de Babylone à la région de Kiš (**voir pl. 2**). Plus qu'un simple ouvrage défensif, le « mur de Médie » comportait d'ailleurs un aspect hydraulique et fonctionnait comme une digue: en

⁶ Le nom de « mur de Médie » légué par la tradition grecque pourrait trouver son origine dans le contexte politique des relations devenues de plus en plus tendues entre les Babyloniens et les Mèdes sous le règne de Nabuchodonosor II, voir Joannès 1995.

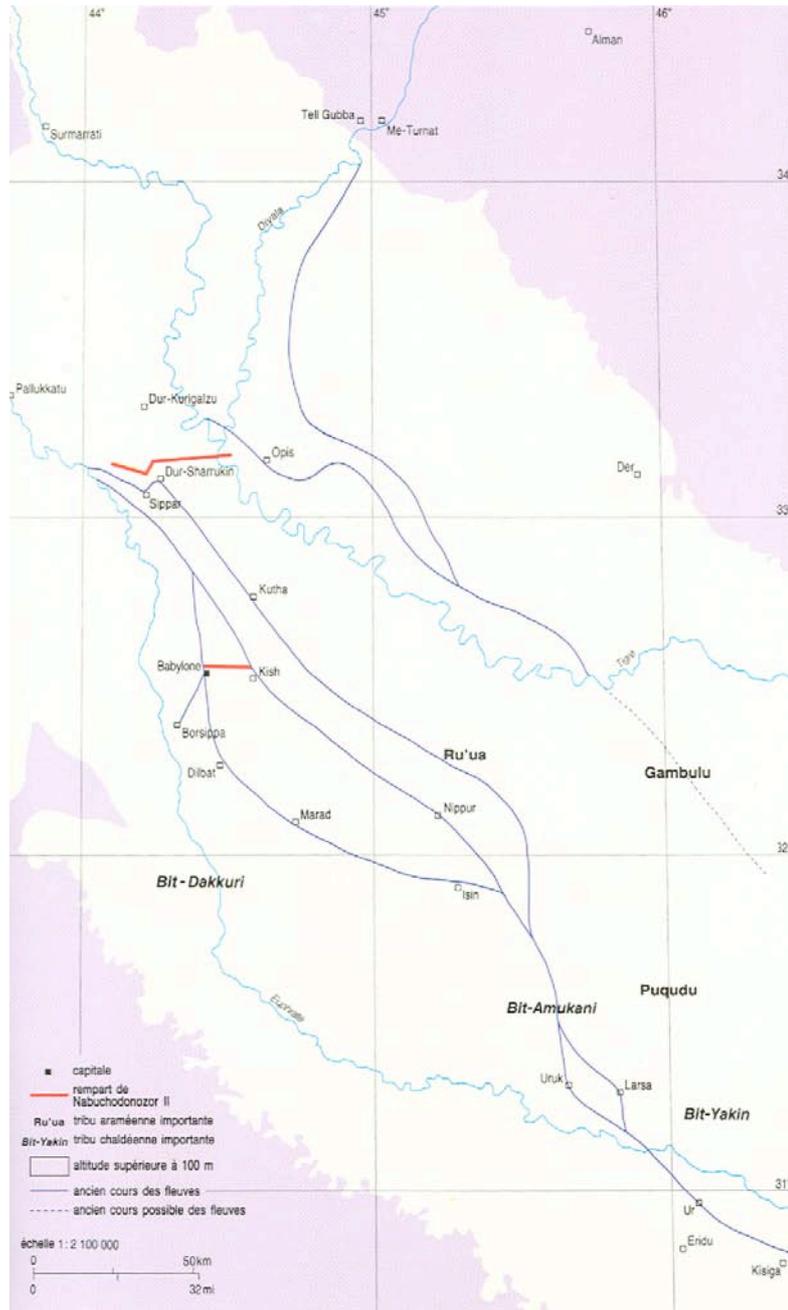


temps de paix, il protégeait la région de Babylone des crues de l'Euphrate et du Tigre; en temps de guerre, il pouvait à l'inverse, servir de barrage de retenue après une inondation volontaire de la plaine située au nord, rendant ainsi très difficile un accès depuis la vallée de la Diyala, voie traditionnelle de passage vers la Mésopotamie depuis le plateau iranien.⁷

2 Premiers combats et résistance babylonienne.

On connaît le moment et le lieu de l'attaque initiale de Cyrus contre la Babylonie: elle intervint au début de l'automne et plus précisément au début octobre 539, au mois de *Tašrîtu*, par la vallée de la Diyala (Chronique 7:12-13). C'est à cette période de l'année que le régime des deux fleuves, Tigre et Euphrate, est le plus bas dans cette région, et que l'effet d'une inondation volontaire de la plaine septentrionale est donc le moins efficace. L'armée babylonienne, sous Nabonide, se porta au devant de Cyrus mais ne put l'empêcher de passer le Tigre et fut battue à Opis (7:13-14). Sur sa lancée, Cyrus s'empara de Sippar, le 14 *Tašrîtu*, et Nabonide dut quitter la ville (7:15: *Nabû-nâ'id ihliq*). Ce ne fut cependant pas une déroute: l'armée de Babylone se replia vers le sud, bloquant l'accès à la région de la capitale, à un endroit où Tigre et Euphrate ne sont séparés que par une quarantaine de kilomètres.

⁷ Gasche 1995, p.206.



pl. 2: Les murs défensifs au Nord de la Babylonie (M. Roaf, *Cultural Atlas of Mesopotamia and the Ancient Near East*, Oxford 1990



3 Raid contre Babylone.

La mention de dégâts sur la Porte d'Enlil nous permet de compléter le caractère succinct de la Chronique. On peut dès lors supposer que face à la résistance des troupes babyloniennes, et ne pouvant, ou ne voulant pas tenter de forcer immédiatement le passage, Cyrus changea alors de stratégie en tentant un raid audacieux. Cependant qu'il fixait, par sa présence et celle du gros de ses troupes, l'armée babylonienne au sud de Sippar, il détacha, le 14 au soir, ou au début de la journée du 15 *Tašrîtu*, un contingent commandé par le gouverneur du Gutium, Ugbaru, chargé de traverser l'Euphrate et de se diriger à marche forcée vers Babylone, en suivant la rive droite du fleuve. Ce mouvement ne fut apparemment pas repéré par l'armée babylonienne, et la troupe d'Ugbaru put ainsi arriver aux abords septentrionaux du quartier occidental de Babylone. Celui-ci ne disposait pas de la muraille extérieure qui protégeait le quartier Est, ce qui permit à Ugbaru de lancer rapidement l'assaut contre la Porte d'Enlil et de s'en emparer. Ugbaru put alors pénétrer dans Babylone par l'ouest, le 16 *Tašrîtu* (Chronique 7:15-16).

La nouvelle de la prise de Babylone par un détachement de l'armée perse dut parvenir à Nabonide. Celui-ci se précipita alors vers sa capitale. La Chronique ne nous donne pas la date précise à laquelle Nabonide put rejoindre Babylone (7:16 : *arki*^{1d} *Nabû-nâ'id ki ihhisasa* = *Après, Nabonide étant revenu*). Compte tenu de la distance séparant la région de Sippar de



Babylone, on peut dater le retour de Nabonide dans Babylone vers le 18 ou le 19 *Tašrîtu*. Mais les troupes d'Ugbaru étaient déjà passées dans le quartier oriental en traversant l'Euphrate à l'intérieur de la ville et s'étaient rendues maîtres des points stratégiques: le roi de Babylone ne put rien faire et tomba même aux mains des Perses (7:16 : *ina Bâbili^{ki} ša-bit = dans Babylone il fut capturé*).

4 Protection de l'Esagil et arrivée de Cyrus.

D'après la Chronique babylonienne (7:18), il s'écoula alors trois semaines avant que Cyrus ne pénètre dans la capitale, événement qui survint le 3 *Araḫšamnu* (mois VIII). Ce délai s'explique par l'obligation où il fut d'attendre que le gros de l'armée babylonienne, toujours en place au sud de Sippar réalise que la capitale était tombée, son roi prisonnier, et que sa résistance devenait peu à peu sans objet. Il est probable que des négociations s'engagèrent alors entre Cyrus et les chefs de l'armée babylonienne pour obtenir une reddition sans recourir à l'affrontement armé.

Pendant ce temps, et certainement suivant les instructions de Cyrus, Ugbaru prit des mesures pour s'assurer la maîtrise de Babylone mais aussi éviter un pillage qui aurait retourné les habitants de la ville contre les Perses. Ainsi la zone sacrée du sanctuaire de Marduk fut-elle placée sous la protection de troupes particulières (7:16-17 : *Adi qît (til) arḫi*



kuš.tuk-šu.me šá kur.gu-ti-um bâbâti.meš šá é-sag-gíl ilmû (nigin) = *Jusqu'à la fin du mois les (porte)-boucliers du Gutium cernèrent les portes de l'Esagil*) et la Chronique souligne que le culte put continuer, malgré le renversement de Nabonide (7:17-18).

Ayant finalement obtenu la reddition de l'armée babylonienne, Cyrus put alors se diriger vers Babylone, et faire son entrée officielle dans la capitale conquise, le 3 *Arahšamnu*.

Si l'on admet cette reconstitution des événements, deux faits principaux émergent: d'une part, on retrouve dans cette campagne babylonienne la même audace stratégique de Cyrus que lors de sa conquête de la Lydie: d'abord repoussé en Cappadoce par l'armée lydienne, il profita de la venue de l'hiver et de la démobilisation des troupes lydiennes pour marcher directement vers Sardes et prendre ainsi Crésus par surprise. En Babylonie, il profita du moment de l'année où Tigre et Euphrate étaient à leur étiage, et donc plus facilement franchissables et où le recours à une mise en eau de la plaine au nord du « mur de Médie » était moins efficace, pour lancer l'assaut contre la Babylonie.

D'autre part, cet épisode indique que l'armée de Nabonide, loin de se débander après la défaite subie à Opis, se serait repliée en bon ordre au sud de Sippar et aurait occupé l'« isthme » mésopotamien, menant une guerre de position qui empêchait l'armée de Cyrus de progresser vers le sud. Le mouvement tournant d'Ugbaru, mené par la rive droite de l'Euphrate, permit aux Perses d'atteindre Babylone, mais la troupe n'y pénétra pas sans résistance comme en témoignent la nécessité de réparations à la muraille de la Porte d'Enlil



évoqués par le texte *Cyr* 10, et par la mention plus générale de restaurations sur le mur Imgur-Enlil et sur le fossé protégeant la ville dont témoigne le Cylindre de Cyrus (ll. 38-39).⁸ Il y eut donc au moins un combat violent à la Porte d'Enlil et Babylone ne se rendit pas sans résistance. L'effet de surprise est cependant indéniable, et c'est lui qui marqua la tradition, telle qu'elle apparaît dans la Bible (Daniel 5) et chez les auteurs classiques, Hérodote (I, 191), Xénophon (*Cyropédie* VII, 5). On comprend mieux l'idée d'un passage nocturne et furtif par le lit de l'Euphrate que retranscrivent ces auteurs, si on le met en rapport avec la stupéfaction de la garnison du quartier oriental de voir arriver les soldats perses d'Ugbaru par l'intérieur de la ville, une fois qu'ils se furent rendus maîtres du quartier occidental, alors qu'on les croyait bloqués aux alentours de Sippar.

Gauthier Tolini
 Chargé de cours à l'université de Paris VIII
gauthiertolini@free.fr

⁸ L'amplification habituelle à ce genre de littérature officielle doit cependant être prise en compte: il peut s'agir des mêmes travaux ponctuels que ceux qu'évoque le texte *Cyr* 10, sans impliquer une remise en état général de la muraille de la ville. L'affirmation que Babylone fut prise sans bataille (l. 17 du Cylindre) relève d'un même esprit de propagande et doit être relativisée.



Bibliographie

BEAULIEU, P.A. 1993, An Episode in the Fall of Babylon to the Persians, *JNES* 52: 241-261.

GASCHE, H. 1995, *Autour des Dix Mille : vestiges archéologiques dans les environs du « Mur de Médie »*, dans: P. Briand (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille: Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec. Actes de la Table ronde de Toulouse 3-4 février 1995* (Pallas 43): 201-216.

GRAYSON, A.K. 1975, *Assyrian and Babylonian Chronicles* (TCS 5).

JOANNÈS, F. 1995, Les relations entre Babylone et les Mèdes, *NABU*, note °21.

SALONEN, E. 1973, *Neubabylonische Urkunden verschiedenen Inhalts*, vol. 1, Helsinki.

WEINGORT, S. 1939, *Das Haus Egibi in neubabylonischen Rechtsurkunden*, Dissertation Berlin, Berlin-Charlottenburg.

WUNSCH, C. 1993, *Die Urkunden des babylonischen Geschäftsmannes Iddin Marduk. Zum Handel mit Naturalien im 6. Jahrhundert v. Chr.*, Groningen.